

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le census de 1911 et la démographie de l'Australie

Journal de la société statistique de Paris, tome 53 (1912), p. 383-392

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1912__53__383_0

© Société de statistique de Paris, 1912, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE CENSUS DE 1911 ET LA DÉMOGRAPHIE DE L'AUSTRALIE

Nous signalions ici, il y a quelque temps, le progrès de la population au Canada, particulièrement sensible dans les premières années de notre siècle. Tel n'est pas le cas de l'Australie, cette autre Angleterre d'au delà des mers.

On sait que le *Commonwealth* d'Australie comprend les six colonies suivantes : Nouvelle-Galles du Sud, Victoria, Queensland, Australie Méridionale, Australie Occidentale et Tasmanie. La Nouvelle-Zélande demeure en dehors de cette union fédérale. Parmi les six États de l'Australie contemporaine, le premier colonisé, la Nouvelle-Galles comptait à peine 30.000 habitants en 1821 et atteignait 116.000 en 1841. Dix ans plus tard, sa population était de 252.000 âmes, ce qui, avec l'Australie Méridionale et la Tasmanie, donnait, pour l'Australie entière, 386.000 habitants, indigènes non compris. Ce n'est qu'à partir de 1861 que nous avons les « Censuses » des six colonies et, à cette date, l'Australie compte près de 1.152.000 habitants.

Cette fois, le premier rang appartient à la colonie de l'or, Victoria, qui, à elle seule, est peuplée de 540.000 âmes. Elle gardera cette prédominance pendant une trentaine d'années. De 1861 à 1871, l'accroissement global est moins considérable : il ne dépasse guère 500.000 unités dont près de 350.000 pour les deux colonies de Victoria et Nouvelle-Galles ; cependant, à côté d'elles, tout en ayant encore un rang fort modeste (120.000 âmes), le Queensland a quadruplé sa population en dix ans. De 1871 à 1881, le progrès de la population est de près de 600.000 habitants, mais de 1881 à 1891, il est de plus de 900.000 ; sur ce total, 770.000 reviennent à la Nouvelle-Galles et à Victoria, mais cette dernière colonie ne conserve plus sur ses voisins qu'une minime avance (à peine 8.000 habitants). C'est durant cette décennie, 1881-1891, que l'Australie a eu sa plus forte augmentation jusqu'ici. Dans la période

décennale suivante 1891-1900, l'accroissement n'est plus que de 600.000 unités à peine et de 1901 à 1911, il a été un peu supérieur : près de 680.000. La population actuelle de l'Australie, d'après le Censur de 1911, est de 4.455.000 habitants (Voir le tableau I). Sur cet ensemble, les deux États de la Nouvelle-Galles et Victoria en comptent 2.960.000 dont 1.646.000 ou 36,30 % du total pour la Nouvelle-Galles qui a repris, depuis 1901, le premier rang. Toutefois la prépondérance des deux grandes colonies est moindre qu'il y a trente ou quarante ans, car les autres ont fait aussi de grands progrès. Depuis 1901, par exemple, le Queensland a gagné plus de 100.000 unités et l'Australie Occidentale qui n'avait que 50.000 habitants en 1891, en compte aujourd'hui 282.000.

TABLEAU I

Population de l'Australie par États (1861-1911)

États ou Colonies	1861	1871	1881	1891	1901	1911
Nouvelle-Galles du Sud . . .	351.000	504.000	751.000	1.132.000	1.360.000	1.646.000
Victoria	540.000	731.000	862.000	1.140.000	1.201.000	1.316.000
Queensland	30.000	120.000	214.000	394.000	498.000	606.000
Australie Méridionale . . .	127.000	186.000	280.000	320.000	363.000	409.000
Australie Occidentale . . .	15.000	25.000	30.000	50.000	184.000	282.000
Tasmanie	90.000	99.000	116.000	147.000	172.000	191.000
Total	1.153.000	1.665.000	2.253.000	3.183.000	3.778.000	4.455.000 (*)

(*) Y compris 5.000 habitants des territoires du Nord.

La population n'a donc pas retrouvé de nos jours l'essor rapide qu'elle avait eu de 1881 à 1891, et cela tout simplement tient à une diminution de l'immigration que nous allons examiner.

A la différence du Canada, l'Australie a vu, à l'époque toute contemporaine, diminuer l'immigration. Dans les trois décades 1861-1870, 1871-1880 et 1881-1890, les totaux des immigrants avaient été respectivement de 166.900, 191.800 et 382.700. Le chiffre maximum des arrivées était de près de 70.000 en 1883, année où l'émigration européenne (Grande-Bretagne et Allemagne surtout) fut en effet considérable, comme nous avons déjà eu l'occasion de le rappeler plus d'une fois. Dans la première période, c'est le Queensland qui reçoit le plus grand nombre d'immigrants (68.000, soit 41 %); viennent ensuite la Nouvelle-Galles et Victoria. Au contraire, dans la première partie du dix-neuvième siècle, ces colonies avaient reçu presque toute l'immigration, la première surtout, étant la plus anciennement fondée. De 1871 à 1880 et de 1881 à 1890, le plus fort contingent des immigrants appartient à la Nouvelle-Galles : 103.000 et 162.000; le second rang revient au Queensland. La colonie de Victoria, après avoir eu un excédent d'émigration de 1871 à 1880, présente, en revanche, une forte immigration dans la période suivante : 114.000 unités, presque autant que le Queensland. Dans l'ensemble, les trois colonies de la Nouvelle-Galles, de Victoria et du Queensland reçoivent la très grande majorité des immigrants; l'Australie Occidentale et la Tasmanie n'en comptent que quelques milliers et l'Australie Méridionale, après avoir reçu une assez forte immigration de 1871 à 1880, voit se produire un excédent d'émigration de plus de 26.000 unités, dans la décade suivante.

Mais, à partir de 1891, un changement très net se produit dans le mouvement d'immigration. D'abord, il subit un brusque recul. L'excédent d'immigration, après avoir été de 26.900 unités en 1891, fait immédiatement place, en 1892, à un excédent d'émigration de 3.122. Un phénomène analogue se produit pendant cinq années de la période 1891-1900 et, au total, cette période ne donne, pour l'immigration, qu'un bénéfice de 24.900 personnes. La Nouvelle-Galles et le Queensland qui comptaient, de 1881 à 1890, la première 162.400, et le second 114.000 immigrants, n'en ont plus, respectivement, que 21.000 et 13.700. Dans la colonie de Victoria, l'excédent d'émigration atteint le total énorme de 110.400 unités. C'était le résultat de la diminution très sensible du produit des gisements aurifères : ceux-ci, qui avaient donné en 1855 un rendement de plus de 300 millions, atteignaient à peine 57 millions de francs en 1891. Par contre, l'exploitation de nouvelles mines d'or dans l'Australie Occidentale (Coolgardie) y attirait un *rush* considérable d'immigrants. De 1891 à 1900, cette colonie, auparavant délaissée, reçut plus de 116.000 immigrants, tandis que la Nouvelle-Galles, la mieux partagée après elle, n'en compta guère plus de 20.000 (21.170). Dans la dernière décade 1901-1910, il y a un relèvement de l'immigration : elle atteint 40.500 unités, ce qui la laisse encore bien en arrière des périodes antérieures à 1891. En effet, cette reprise du mouvement est due exclusivement aux deux dernières années de la décade, soit 1909 et 1910. Dans les huit ans qui précèdent, il y a un surplus global d'émigration de plus de 11.000 personnes. Mais, dans ces deux dernières années, l'excédent d'immigration dépasse 20.000 unités ; il est même de près de 30.000 en 1910, total qui n'avait pas été atteint depuis 1888. Dans cette période 1901-1910, c'est encore l'Australie Méridionale qui reçoit la majeure partie des immigrants : 53.000. Ce contingent est de 37.800 dans la Nouvelle-Galles et de 18.100 dans le Queensland. Par contre, l'émigration l'emporte dans la Tasmanie, dans l'Australie Méridionale et surtout dans l'État de Victoria (plus de 50.000 unités), en raison, sans doute, de la crise agricole due à la sécheresse de 1902 et des années suivantes.

TABLEAU II

Excédent d'immigration (+) ou d'émigration (—) en Australie (1861-1910)

États ou Colonies	1861-1870	1871-1880	1881-1890	1891-1900	1901-1910	Total 1861-1910
Nouvelle-Galles du Sud .	+ 44.900	+ 103.200	+ 162.400	+ 21.200	+ 37.800	+ 369.500
Victoria	+ 35.900	— 11.500	+ 114.000	— 110.400	— 50.500	— 22.500
Queensland	+ 68.000	+ 59.100	+ 115.700	+ 13.700	+ 18.200	+ 274.700
Australie Méridionale .	+ 17.200	+ 42.600	— 26.300	— 15.400	— 5.600	+ 12.500
Australie Occidentale .	+ 6.900	— 150	+ 11.800	+ 116.200	+ 53.000	+ 187.750
Tasmanie	— 5.800	— 1.550	+ 5.000	+ 350	— 12.000	— 14.050
Total	+ 167.100	+ 191.700	+ 382.600	+ 25.650	+ 40.900	+ 807.900

En somme, dans l'espace d'un demi-siècle, l'excédent d'immigration en Australie n'atteint pas 810.000 unités, ce qui est peu pour un pays aussi neuf et d'aussi grandes ressources. Dans la seule période 1901-1910, le Canada a reçu 1.453.000 immigrants. Et, comme on le voit d'après le tableau précédent, la répartition de l'immigration est fort inégale suivant les colonies. Dans les deux États de Victoria et de la Tasmanie, l'émigration prédomine ; dans l'Australie Méridionale le contingent

d'immigration est minime. C'est dans les trois colonies de la Nouvelle-Galles, du Queensland et de l'Australie Occidentale que se groupe de plus en plus l'immigration.

L'élément masculin domine naturellement dans le total de l'immigration. Sur les 807.000 immigrants recensés depuis 1861, on compte 314.000 femmes, soit 39 %. Sauf dans la période 1861-1870, où il y a un léger avantage pour le sexe féminin, les hommes l'emportent constamment. Cette supériorité se marque dans toutes les colonies : il n'y a d'exception que pour l'État de Victoria où, durant deux périodes, 1861-1870 et 1871-1880, il y a excédent d'immigration en faveur du sexe féminin. Partout ailleurs, d'une façon uniforme, les deux sexes participent au mouvement d'immigration ou d'émigration. Par exemple, pour la dernière décade, le plus fort excédent d'immigration féminine se trouve dans l'Australie Occidentale, où il y a aussi le maximum d'immigration des hommes : en sens inverse, le taux maximum d'émigration pour l'un et l'autre sexe est fourni par l'État de Victoria.

Nous avons parlé des causes qui ont restreint le mouvement d'immigration : crise des mines d'or, mauvaises récoltes, etc. Mais, à ces causes naturelles il faut joindre les prescriptions légales réclamées par l'opinion, surtout par les ouvriers, pour faire obstacle à l'immigration qui aurait déterminé une baisse des salaires. Ces obstacles, plus rigoureux en Australie que partout ailleurs, ont contribué sans doute à diminuer l'intensité du mouvement migrateur européen et ils ont enrayé, au moins pour le moment, l'arrivée des immigrants asiatiques, les plus redoutés par la main-d'œuvre australienne. De 1901 à 1911, le nombre des Chinois s'est abaissé de 33.300 à 25.700, soit dans une proportion de 23,3 %. Celui des Polynésiens est passé de 9.800 à 2.700 et celui des Hindous et des Cinghalais de 5.000 à 4.100. Quant aux Japonais, leur population demeure stationnaire, mais elle ne comprend qu'un total infime : 3.500 unités.

Mais quelques vicissitudes qu'ait subies l'immigration dans le *Commonwealth*, elles n'ont point retardé dans l'ensemble la colonisation ni la pénétration du pays par les chemins de fer. En 1861, la surface exploitée du sol n'était que de 1.188.000 acres (acre anglais = 40^a 47) ; elle s'élevait à 4.577.000 en 1881 et à 10.972.000 en 1911. L'accroissement de la superficie cultivée qui était de moins de 900.000 acres de 1881 à 1891, était de 3.500.000 et de 1.300.000, respectivement de 1891 à 1901 et de 1901 à 1911. Malgré cela, la proportion du sol cultivé à la surface totale n'est même pas de 1 % (0,76), tant sont vastes les espaces désertiques de l'Australie intérieure. La proportion maximum de sol cultivé appartient, bien entendu, à l'État de Victoria : 6 %. Quant aux voies ferrées, elles ont aujourd'hui un développement de 29.000 kilomètres, au lieu de 16.000 en 1891. Leur construction a été particulièrement intense de 1881 à 1891, période de l'immigration la plus forte, comme nous savons (9.600 kilomètres en dix ans). Dans la dernière décade 1901-1911, le développement des voies ferrées se manifeste presque exclusivement dans les trois États à excédent d'immigration : la Nouvelle-Galles, le Queensland, l'Australie Occidentale ; à eux seuls, ils ont construit plus de 5.000 kilomètres sur les 6.400 kilomètres établis lors de cette période. Au total, la proportion des chemins de fer australiens est infime si on regarde à la surface du pays ; elle est au contraire très élevée si on considère le total des habitants : 63 kilomètres par 10.000 habitants. C'est dans l'Australie Occidentale que se trouve la plus forte propor-

tion : 107 kilomètres par 10.000 habitants. Jusqu'à ce jour, abstraction faite de la Tasmanie, les voies ferrées australiennes forment deux groupes isolés : celui de l'Australie Occidentale et celui des États de l'Est. C'est de ce côté que s'étend la plus longue ligne de l'Australie, Brisbane-Adélaïde, sur une longueur de plus de 2.800 kilomètres. Mais les deux groupes de chemins de fer seront unis, un jour plus ou moins prochain, par la ligne en construction de Port-Augusta (Australie Méridionale) à Coolgardie (Australie Occidentale). Une autre ligne, le grand Central Australien, est projetée de Oodnadatta (au nord d'Adélaïde) à Pinc-Creek et Palmerston (territoire du Nord) à l'extrémité septentrionale de l'Australie.

Mais la diminution de l'immigration n'a pas eu sur le développement de la population les conséquences que l'on aurait pu en attendre. Comme nous l'avons vu, si la population de l'Australie a moins augmenté depuis vingt ans que dans les deux décades précédentes, elle n'en a pas moins progressé et n'est nullement demeurée stationnaire, ainsi que quelques-uns le croyaient. Il s'est produit, en effet, un phénomène très intéressant au point de vue démographique : l'accroissement naturel a pris une part plus grande dans le développement de la population et, dans les deux dernières décades, a presque constitué toute l'augmentation de l'Australie. Nous donnons ci-dessous le tableau comparé de l'accroissement naturel (excédent de natalité) et de l'immigration en Australie, depuis 1861.

TABLEAU III

Périodes intercensales	a) Part de l'excédent de natalité dans l'accroissement de la population		b) Part de l'immigration dans l'accroissement de la population	
	Totale	p. 100	Totale	p. 100
	1861-1870	335.300	67,00	167.000
1871-1880	422.000	68,50	192.000	31,50
1881-1890	537.000	58,43	382.800	41,57
1891-1900	589.100	96,16	24.900	3,84
1901-1910	619.300	93,80	40.500	6,20

Parmi les pays à immigration, l'Australie se trouve certainement dans une situation originale. Tandis qu'aux États-Unis, au Canada, dans l'Argentine, l'immigration contribue, pour la majeure partie, à l'accroissement de la population, le phénomène contraire se produit en Australie et, étant donné le taux minime de l'immigration actuelle, on peut dire que la colonie vit en quelque sorte sur elle-même. On serait donc porté à croire que la natalité est très forte et qu'elle a même eu une augmentation. Ce n'est vrai que pour le chiffre global des naissances, ce qui, dans l'espèce, ne signifie rien, mais la relation de la natalité à la population n'a fait que baisser dans chacune des six colonies, depuis 1860, comme le prouve le tableau suivant.

TABLEAU IV

Taux de natalité (naissances par 1.000 habitants) en Australie (1860-1910)

Colonies	1860	1870	1880	1890	1900	1910
Nouvelle-Galles du Sud.	42,11	40,15	38,85	35,62	27,52	27,83
Victoria	43,17	38,22	30,76	33,57	25,81	24,51
Queensland	47,93	43,71	39,38	39,83	30,20	27,33
Australie Méridionale.	44,85	38,35	37,91	32,72	25,44	26,38
Australie Occidentale.	38,96	34,27	31,79	33,16	31,15	27,99
Tasmanie	36,48	30,53	32,90	33,61	28,18	29,25
Moyenne générale.	42,56	38,66	35,25	34,98	27,33	26,73

Ainsi, le taux de natalité de l'Australie, dans l'ensemble, ne s'éloigne pas de celui de nos pays de l'Europe occidentale ; il est sans doute supérieur à celui de la France (20 %), mais il est inférieur à celui de l'Allemagne (31 %), de l'Italie (32 %), et est exactement celui de l'Angleterre (26 %). Dans toutes les colonies il est en régression sensible sur la moyenne d'il y a cinquante ans. C'est dans les trois colonies de Victoria, du Queensland et de l'Australie du Sud que la baisse est la plus sensible ; elle l'est beaucoup moins dans la Tasmanie qui est demeurée, dans tout ce dernier siècle, à l'écart du mouvement de migration. Là aussi nous rencontrons la natalité la plus forte, comme elle est la plus faible dans l'État de Victoria, qui a subi les plus fortes vicissitudes migratoires. Mais un fait général se dégage du tableau précédent, c'est la tendance de toutes les colonies à une natalité de plus en plus égale, en d'autres termes, la différence entre le taux maximum et le taux minimum de natalité est moins sensible depuis 1890 que dans les années antérieures.

Cependant cette restriction de la natalité n'a pas nui au développement de la population, puisque, dans les deux dernières périodes décennales, l'accroissement naturel est plus élevé que dans les périodes précédentes. Il faut donc nécessairement que la moindre natalité ait été compensée par une moindre mortalité, et c'est en effet ce qui se produit (Voir le tableau V).

TABLEAU V

Taux de mortalité (décès par 1.000 habitants) en Australie, 1860-1910

Colonies	1860	1870	1880	1890	1900	1910
Nouvelle-Galles du Sud.	19,41	13,40	15,50	13,00	11,20	9,80
Victoria	22,77	14,67	13,71	16,09	12,76	11,50
Queensland.	18,54	14,66	14,50	14,58	11,73	9,71
Australie Méridionale .	18,81	13,90	14,45	12,38	10,64	10,21
Australie Occidentale.	13,85	15,18	13,02	11,47	12,99	10,11
Tasmanie	19,71	14,03	16,12	14,79	11,02	11,10
Moyenne générale.	20,86	14,17	14,58	14,31	11,78	10,43

On le voit, la diminution des décès est considérable et, tel qu'il est aujourd'hui, le taux de mortalité en Australie est inférieur à celui des États d'Europe, même les mieux partagés sous ce rapport : il oscille, en effet, de 13,3 à 13,6 par 1.000 habitants dans les trois royaumes scandinaves ; il est de 13,7 en Hollande, de 14,5 en Angleterre, de 17,2 en Allemagne et de 19,4 en France. A ce point de vue, l'Australie est donc dans une situation des plus favorables, situation supérieure à celle du Canada où le taux de mortalité est encore de 14 par 1.000 habitants et aux États-Unis où le taux minimum est de 13,5 par 1.000 habitants (État du Michigan). Il est beaucoup plus élevé en l'Angleterre où il atteint près de 18 par 1.000 habitants.

La diminution de la mortalité a donc, avant tout, favorisé le développement de la population. Elle laisse, en effet, une marge considérable à l'excédent des naissances. Cette plus-value est, dans l'ensemble de l'Australie, de 16,30 unités par 1.000 habitants ; elle a dépassé même 18 par 1.000 habitants dans la Nouvelle-Galles et dans la Tasmanie, alors que les pays les plus favorisés de l'Europe, la Hollande et le Danemark, atteignent 15 par 1.000 habitants, et que cette moyenne est de 13,8 en Allemagne et de 11,2 en Angleterre.

Un autre avantage de l'état démographique de l'Australie est la faible proportion de la mortalité infantile. Sur 100 naissances vivantes, on ne compte que 8,60 décès d'enfants de moins d'un an ; même, il n'y en a que 7,75 % dans l'Australie Méridionale (de 1901 à 1910). Ce taux est celui de la Norvège, de la Suède ; mais ensuite les pays de l'Europe qui présentent le moins de mortalité infantile offrent une proportion bien supérieure : 11,8 % en Angleterre, 12,3 dans le Danemark, 14,5 en France et en Italie, 17 en Allemagne, etc.

La restriction de l'immigration et l'accroissement naturel de la population doivent avoir leur influence sur la composition de la population ; c'est ce que nous allons voir sous le double rapport des sexes et de l'âge des habitants.

C'est une loi démographique bien connue que, dans toute population immigrée ou mélangée d'un fort élément d'immigrants, il y a prédominance des hommes et des adultes. Aussi au fur et à mesure que l'immigration se restreint, constatons-nous en Australie une diminution progressive de l'un et l'autre élément.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, l'immigration australienne se marque donc par une forte proportion de la population masculine (Voir le tableau VI). Elle est encore, en 1860, de 142 hommes pour 100 femmes ; elle baisse rapidement de 1860 à 1870, mais beaucoup moins dans les deux décades suivantes marquées par une immigration plus forte, et enfin la baisse s'accroît de 1890 à 1900, période de la plus faible immigration. Il y a donc, avec la régression de l'immigration, tendance à un équilibre des sexes. Cela ressort évidemment dans les colonies, suivant qu'elles reçoivent plus ou moins d'émigrants. L'Australie Occidentale, où nous avons vu un fort courant d'immigration à l'époque toute contemporaine, est aussi celle où les hommes gardent la plus forte proportion. Par contre, dans la colonie de Victoria où l'émigration l'emporte, comme nous l'avons dit, la proportion des hommes est la plus faible et la population se partage également entre les sexes. Le même phénomène se produit avec un peu moins d'intensité dans l'Australie Méridionale et la Tasmanie ; or, dans l'une et l'autre, nous avons constaté un excédent d'émigration.

TABLEAU VI

Répartition des sexes en Australie (1860-1911)

Colonies	Combien d'hommes pour 100 femmes en					
	1860	1870	1880	1890	1900	1911
Nouvelle-Galles du Sud. .	134	122	120	118	111	108
Victoria.	159	101	110	110	101	100,3
Queensland	248	150	142	133	125	120
Australie Méridionale . .	112	106	115	109	104	103
Australie Occidentale . .	176	161	136	142	157	138
Tasmanie	122	110	111	111	108	103
Moyenne générale . .	142	121	117	116	111	109

Cette diminution du sexe masculin se produit aussi dans la Nouvelle-Zélande, où l'immigration est considérablement réduite : au lieu de 125 hommes pour 100 femmes en 1874, il n'y en a plus aujourd'hui que 106.

Cet équilibre des sexes, qui semble en voie de s'établir en Australie, n'est pas seulement intéressant sous le rapport démographique, mais il a ici une importance

politique remarquable, puisque les femmes sont, on le sait, éligibles et électrices. Nous ne croyons pas inutile de donner la répartition par sexe et par colonie de la population électorale de l'Australie (Voir le tableau VII).

TABLEAU VII

Population électorale de l'Australie en 1910

Colonies	Électeurs	Électrices	Total	Sur 100 voix de l'ensemble, combien reviennent	
				aux hommes	aux femmes
Nouvelle-Galles du Sud. . .	432.000	380.000	812.000	53,20	46,80
Victoria.	346.000	358.000	704.000	48,00	52,00
Queensland.	158.000	121.000	279.000	56,50	43,50
Australie Méridionale. . .	59.600	61.600	121.200	49,16	50,84
Australie Occidentale. . .	81.000	54.000	135.000	60,40	39,60
Tasmanie	51.700	46.700	98.400	52,50	47,50
Australie.	1.128.300	1.021.300	2.149.600	52,40	47,60

Dans l'ensemble du pays, la prédominance électorale des hommes est, en somme, assez faible et correspond bien à l'état démographique que nous venons de voir. C'est dans l'Australie Occidentale, où l'immigration actuelle s'est portée de préférence, que se trouve la plus forte proportion d'électeurs ; au contraire, la majorité électorale appartient nettement aux femmes dans l'État de Victoria, où se produit un excédent d'émigration.

La répartition des âges de la population semble infirmer ce que nous avons dit plus haut, savoir que dans toute population immigrée il y a prédominance des adultes ; par conséquent, l'immigration diminuant en Australie, il devrait y avoir une diminution des adultes. D'après le tableau VIII, on peut constater, au contraire, que la population adulte voit partout, depuis quarante ans, augmenter sa proportion. A quoi tient ce fait qui paraît contredire une loi générale très connue des démographes ? Il s'explique par cet autre phénomène que nous avons vu plus haut, la diminution très sensible de la natalité. Le nombre des enfants se restreignant, la proportion des autres éléments de la population augmentant d'autant, il s'ensuit un accroissement « naturel » des adultes au lieu d'un accroissement artificiel dû à l'immigration. Mais cela ne supprime pas l'effet de la loi que nous avons rappelée plus haut. En effet, dans l'État de Victoria où il y a excédent d'émigration et où le taux de natalité est très faible, la proportion des adultes (de quinze à soixante-cinq ans) est de 64,45 %, supérieur, par conséquent, à la moyenne de l'Australie. Mais, dans l'Australie Occidentale, région d'immigration, cette proportion est de 66,64 %. La prépondérance des adultes s'accuse donc nettement. Mais elle s'affirme de façon plus claire encore si l'on considère à part les deux sexes. Dans l'État de Victoria, il y a équilibre des adultes hommes et femmes (63,50 et 63,03 pour 100 habitants de l'un et l'autre sexe). Cela consacre donc bien cet équilibre des sexes que nous avons vu auparavant et que nous avons considéré comme un résultat de l'accroissement purement naturel de la population. Au contraire, dans l'État d'immigration par excellence, l'Australie Occidentale, les adultes mâles sont dans la proportion de 70 pour 100 hommes, tandis que chez les femmes ce taux

n'est que de 61,60 %. Ainsi l'immigration a pour conséquence la forte proportion des adultes, ce qui confirme bien la loi démographique dont nous nous occupons.

TABLEAU VIII

Population australienne répartie par âge (1871-1911)

Dates	Hommes			Femmes			Les deux sexes réunis		
	de moins de 15 ans	de 15 à 65 ans	de plus de 65 ans	de moins de 15 ans	de 15 à 65 ans	de plus de 65 ans	de moins de 15 ans	de 15 à 65 ans	de plus de 65 ans
1871.	38,81	59,11	2,05	46,02	52,60	1,38	42,09	56,17	1,74
1881	36,37	60,85	2,78	41,89	56,07	2,04	38,92	58,65	2,43
1891.	34,77	62,02	3,21	39,36	58,18	2,56	36,90	60,20	2,90
1901.	33,87	61,82	4,31	36,50	59,85	3,65	35,02	60,18	4,00
1911.	32,17	62,47	4,36	32,47	63,30	4,23	31,60	64,13	4,27

Dans le développement de la population en Australie, les grandes villes demandent une mention particulière. Il y a aujourd'hui en Australie cinq villes de plus de 100.000 âmes : Sydney, Melbourne, Brisbane, Adélaïde et Perth, soit les cinq capitales des États, la capitale de la Tasmanie, Hobart-Town, étant moins peuplée. La population globale de ces cinq agglomérations est de 1.655 000 habitants, soit près de 40 % de celle de l'Australie (Tasmanie non comprise). Melbourne et Adélaïde renferment respectivement 44,90 et 46,60 % de la population des colonies de Victoria et d'Australie Méridionale. Le taux minimum se trouve à Brisbane dont la population n'est que 23,30 % de celle du Queensland. En 1901, les cinq principales villes de l'Australie comptaient 1.220.000 habitants, 1.066 000 en 1891, et seulement 380.000 en 1871 ; leur proportion à la population totale n'était donc que de 23 %, il y a quarante ans. De 1891 à 1911, elles ont eu un accroissement global de près de 600 000 unités sur les 1.282.000 gagnées par l'Australie, soit une proportion de 47 %. Cette proportion est surtout sensible dans la dernière décade : 64,40 % (435.000 habitants gagnés par les grandes villes sur les 677.000 de l'ensemble). Dans cette période l'accroissement de Sydney représente 50 % de celui de la Nouvelle-Galles ; cette proportion est de 53 % à Adélaïde et de 80 % à Melbourne, Brisbane, Perth, eu égard à leurs provinces respectives

TABLEAU IX

Population des principales villes d'Australie (1871-1911)

	1871	1891	1901	1911
Sydney	135.000	383.000	481.000	630.000
Melbourne	194.000	490.000	496.000	590.000
Brisbane	20.000	49.000	54.000	140.000
Adélaïde	27.000	133.000	162.000	189.000
Perth		10.000	27.000	107.000

Comme toujours, la population adulte prédomine dans les villes, mais pas de façon aussi nette qu'on pourrait le croire. Dans le tableau suivant nous avons mis en regard la population adulte des grandes villes d'Australie et celle des colonies correspondantes ; nous avons fait de même pour les adultes hommes. On remarque

que, sous le rapport des adultes *in globo*, les villes n'ont qu'une supériorité minime sur le reste de la population, et même une des villes, Perth, demeure en arrière. Cela s'explique par la forte immigration qui se rend de préférence aux mines d'or. La même cause rend compte de la prédominance des adultes hommes dans la colonie, exclusion faite des grandes villes. C'est un fait universel et l'immigration le rend encore plus sensible dans l'Australie Occidentale que partout ailleurs.

TABLEAU X

Répartition des adultes en Australie (villes et colonies)

Grandes villes	Pour 100 habitants combien		Colonies	Pour 100 habitants combien	
	d'adultes	d'adultes hommes		d'adultes	d'adultes hommes
Sydney	57,15	47,50	Nouvelle-Galles du Sud . .	52,17	54,98
Melbourne	56,80	46,30	Victoria	52,07	51,60
Brisbane	55,60	47,40	Queensland	53,21	56,85
Adélaïde	54,25	47,70	Australie Méridionale.	53,22	53,45
Perth	55,65	49,18	Australie Occidentale.	60,00	65,76

Nous noterons enfin, en terminant, que ces villes australiennes ont un périmètre très étendu. Sydney occupe le tiers de la surface de Paris, Melbourne et Adélaïde comprennent toute la population dans un rayon de 10 milles (plus de 16 kilomètres) à partir du centre de la ville, soit presque la distance de Paris à Versailles.

Nous voyons, de plus, combien ce terme de ville peut désigner d'agglomérations de nature diverse et avec quelle prudence il faut faire des comparaisons en pareille matière.

Paul MEURIOT.